

Les cordonniers et leurs saints patrons Crépin et Crépinien (France, 15^e siècle-1914. Enquête en cours)

Un des métiers, autrefois parmi les plus répandus dans notre société, se meurt sous nos yeux. Déjà il connut une profonde mutation au XIX^e siècle quand, sous le coup de l'industrialisation de la chaussure, le cordonnier se transforma en ce qui était jadis un savetier, c'est-à-dire non plus un fabricant mais un réparateur de chaussures. Même cette activité s'est de plus en plus réduite. Cette profession, très organisée en "métier juré", fonctionnait selon des statuts, officiellement reconnus et agréés, alliant à la fois la réglementation pour la fabrication, l'organisation en maîtres, compagnons et apprentis aux droits et devoirs très précis, la protection du métier, et une association d'entraide liée aux œuvres pieuses et à la pratique religieuse au sein d'une confrérie, comme pour tous les métiers de l'artisanat d'alors. Celle des cordonniers était sous le vocable des saints Crépin et Crépinien, martyrs et cordonniers eux-mêmes du 3^e siècle, aujourd'hui oubliés, mais qui ont laissé plus de traces que l'on pourrait croire : villages, églises et chapelles, rues, portant leur nom, et nombre d'œuvres d'art : tableaux, vitraux, statues, gravures, etc. S'intéresser à ce métier et à leurs saints patrons, peu étudiés par les historiens, c'est un peu faire revivre des oubliés de l'histoire.

Gabriel Audisio